

RESTE AVEC NOUS—LE SOIR APPROCHE

Ce tableau a la fraîcheur du matin.

Il nous souvient, en le regardant, des heures délicieuses où il nous est apparu d'abord. Oh ! que tout y et fin, délicat ! Quelles douces nuances le colorent ! Il nous rappelle le printemps, les jeux exquis d'ombres et de rayons aux aubes d'avril ; il brille de clartés neuves ; il est comme imprégné de senteurs de sève. On le revoit toujours flottant dans les arômes de vie qui montent de la terre, au réveil des choses.

A Jérusalem, le matin du quatorze nisan. Deux pèlerins sortent de la ville par la porte de l'ouest, et se dirigent vers les collines. Qui sont-ils ? Quand, autour d'eux, les êtres participent à l'universel renouveau, quand le vent est si léger, le ciel si pur, que le soleil idéalise tout, et produit de si merveilleux effets, là-haut, sur les crêtes des monts qu'il couvre d'or et dans les vallées profondes où jouent ses rayons, pourquoï sont-ils si tristes ?

Ces pauvres ! Ils ont vu crouler leurs espérances, s'évanouir leurs rêves. Disciples de Jésus, le doux prophète de Galil, il leur avait semblé qu'il était le Messie, tant annoncé par les oracles. Le retour d'Israël à ses antiques traditions de splendeur leur semblait venu. Hélas ! La triste fin du maître a brisé leur avenir. Quel échec ! Comment ne pas douter de son œuvre et de sa mission ? Ils l'aiment encore, mais, ne fut-il pas un rêveur épris d'irréalisable idéal ? A quoi se prendre maintenant ? Ah ! pourquoi ont-ils dépensé tant de forces vives à courir après des ombres ?...

Sur la route poussiéreuse, un étranger les aborde, pèlerin comme eux. Ils lui disent, naïvement, simplement, leurs déceptions, leur détresse, lui révèlent leur état d'âme. Et l'inconnu, alors, réveille, ressuscite leurs espérances par des paroles où ils croient entendre l'écho de celles du Maître. Béni soit-il !

On arrive à Emmaous, Emmaous—*source chaude*. Dans le cœur des deux disciples, une eau ardente vient de jaillir.

Le bourg s'endort dans la lumière du soir. Les murs blancs se couvrent de rouges reflets. En bas, dans la plaine, un souffle doux agite les épis mûrs ; des champs d'orge montent une harmonie. Au loin, sur la mer qui s'embrase, se balancent des voiles de pourpre. Sous les rayons mourants, tout revêt des tons de rêve. L'étranger veut continuer sa route. Mais eux, l'invitant : " Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin." Il entre dans leur demeure. Et là, soudain, leurs yeux s'ouvrent, ils le reconnaissent, c'est le maître Jésus, qui s'évanouit à leurs regards. Quelle scène ! Jamais soleil couchant n'éclaira pareil tableau !

O Christ ! Le soir tombe sur notre monde. Notre siècle est à son déclin. Elle s'achève, l'évolution mystérieuse des années, le cycle des jours va finir. Tu nous as suivis sur la route ; ton regard nous a versé l'espérance ; tes paroles nous ont relevés. Reste avec nous, au soir du siècle. Nous avons peur de la nuit. Reste avec nous, pour nous imprégner de ton esprit, pour nous défendre contre le doute, pour nous enflammer de ton amour. Oh ! viens, viens dans nos âmes. Toi présent, cette dernière année sera sainte. Nous attendrons, confiants, le lever d'une aube nouvelle, le retour d'un nouveau siècle où nous espérons que ton règne divin sera plus universellement reconnu !